Berthe - Les noms de nos Filles.

Numéro d'inventaire : 1979.14580.1
Auteur(s) : Georges Dascher
Louis Geisler
Valentine Desprez
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Papeteries des Châtelles (Raon-l'Étape (Vosges))
Imprimeur : Papeteries des Châtelles Photogravure et Typographie
Collection : Les Noms de nos Filles
Inscriptions :
• ex-libris : avec
• nom d'illustrateur inscrit : Dascher (G.)
Description : Feuille de papier épais blanc jauni. Recto : chromolithographie avec rehauts de doré dans un cadre floral or et rouge vif + monogramme LGSLR aux 4 coins du cadre (Louis Geisler). Texte imprimé pages 2 à 4.
Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm
Notes : Gravure : Pépin le Bref et 2 guerriers face à Berthe, en bergère filant la laine devant une cabane. Légende: "Le roi Pépin le Bref retrouve sa fiancée Berthe au grand pied" Pages 2 à 4: texte de Valentine Desprez sur Berthe au grand pied (légende d'après le ménestrel Adenez (XIIIème siècle). Cette série de cahiers est signalée à l'Inventaire BNF et datée 1892.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 4
Mention d'illustration
ill. en coul.

tout, ma fille se serait jetée dans mes bras avec joie et avec amour, au lieu de me recevoir avec des paroles de haine et de colère; elle aurait ordonné à ses gens de me faire honneur au lieu de leur dire de me chasser d'ici. Non, non! ce n'est pas là ma fille! »

Le roi Pépin entre en ce moment. Il ne peut d'abord croire aux affirmations de Blanche-Fleur; enfin, voyant le trouble où les discours de la reine ont jeté Aliste et sa mère, il les interroge, les presse de questions, si bien que les deux misérables finissent par tout avouer. Aliste est enfermée dans un couvent et sa mère brûlée vive.

Pépin apprend alors, par le soldat qui a sauvé les jours de sa maîtresse, que la reine a été abandonnée dans la forêt du Mans: mais c'est en vain qu'il la parcourt dans tous les sens, avec l'espoir de la retrouver. Enfin, un jour qu'il s'était laissé emporter au plus profond du bois par l'ardeur de la chasse, il aperçoit, à la porte d'une cabane, une jeune femme filant la quenouille. Il est frappé de sa beauté et il est au comble de la joie quand il apprend d'elle-même qu'elle est Berthe au grand pied, la fille du roi Flor et de la reine Blanche-Fleur, la femme de Pépin, roi de France.

Le retour de Berthe à la cour fut un véritable triomphe. Quelle joie, pour le pauvre peuple des campagnes qu'elle traversait, de se dire que la méchante créature que, jusqu'ici, ils avaient cru la femme de leur roi n'était pas la véritable reine, et qu'ils allaient enfin avoir pour souveraine cette Berthe la Douce, dont la renommée de vertus avait autrefois décidé le roi Pépin à la demander en mariage.

« — Ah! se disait Berthe, en voyant le peuple venir au-devant d'elle pour l'acclamer, je veux faire autant de bien que la méchante Aliste a fait de mal. Je veux être autant aimée qu'elle a été haïe. »

La mère et la fille sont enfin réunies; la reine Blanche-Fleur pense mourir de joie en revoyant sa chère Berthe. Les jours qui viennent de s'écouler semblent à toutes deux un mauvais songe et la jeune reine reprend sur le trône sa place usurpée pendant tant d'années.

Tel est le roman que le ménestrel Adenez, qui était au service des ducs de Flandre et de Brabant au XIIIe siècle, a composé sur Berthe au grand pied. Vous le trouverez sûrement plus intéressant que l'histoire, qui ne nous dit que peu de choses de cette princesse. Mais elle fut la mère de Charlemagne; cela ne suffit-il pas à sa gloire? C'était sans doute l'avis de Saint-Louis, qui fit restaurer son tombeau, élevé dans la basilique de Saint-Denis, et qui y fit graver cette unique inscription:

« *Berta, mater Caroli Magni.* »

VALENTINE DESPREZ.

Photogravure et Typographie des Papeteries des Châtelles, par Raon-l'Etap (Vosges). déposé

Le roi Pépin le Bref retrouve sa fiancée, BERTHE au grand pied